

ZEINEB BEN-GHEDHAHEM

Les énoncés parémiques au service du conte et de l'oralité dans la littérature africaine

Les expressions idiomatiques sont inhérentes à la transmission des traditions africaines par le biais des contes et des fables. En effet, qui dit proverbe, dit insertion d'un discours dont la genèse s'est faite dans une pratique orale du verbe, avant qu'il n'ait trouvé son annotation sous forme écrite. Alain Mabanckou a progressivement découvert l'intérêt diégétique, comique et intellectuel de ces énoncés.

Nous nous proposons ici d'analyser les fonctionnalités des énoncés parémiques ainsi que les liens qu'entretiennent les sentences et les proverbes avec la fable dans le roman d'Alain Mabanckou *Mémoires de porc-épic* (Prix Renaudot 2006). D'autre part, cette recherche vise à déterminer le rôle assigné aux détournements et aux distorsions de certaines formules sentencieuses en parfaite adéquation avec les leçons développées, afin de répondre certainement au désir affiché par l'auteur d'offrir à ses lecteurs un texte accessible certes, mais aussi et surtout une œuvre originale où la tradition cède la place à la création et à la modernité.

Les fonctions des énoncés parémiques :

Les proverbes remplissent dans le roman d'Alain Mabanckou des fonctions démarcative, thématique, et métaphorique ainsi que celle de l'interface individuel/collectif.

- La première fonction assignée à la proverbialité est démarcative : elle marque une pause dans le récit ; elle ralentit le tempo romanesque pour faire un premier bilan, pour alterner le récit des faits, la narration des événements, par des réflexions méditatives, leçons de vie : « *Fi du plaisir que la crainte peut corrompre* »¹.

Bien qu'ils rompent l'unité du récit, les énoncés proverbiaux jouent un rôle esthétique et donnent une couleur et une saveur aux déclarations des personnages du roman.

- Pour ce qui est de la fonction métaphorique, le narrateur puise dans son environnement immédiat afin de rendre compte, sous forme d'énoncés parémiques, de leçon de conduite et de règles à suivre. C'est ainsi que certains proverbes empruntent leurs images à l'univers géographique, botanique, zoologique de la vie de brousse, sans

¹ Alain Mabanckou, *Mémoires de porc-épic*, Paris, Seuil, 2006, p. 65.

cependant expliciter quelles causes et quelles affres défont cette vie. Souvent la flore africaine, comme les arbres, avec leur diversité, offrent des vérités du genre : « *Ce sont les excréments qui font pousser les végétaux* »².

En abordant le récit de sa vie, le narrateur met l'accent sur le rapport conflictuel qu'il entretient avec leur gouverneur. Bravant l'autorité du patriarche du groupe, il se verra à maintes reprises réprimander par ce dernier qui le rappelle à l'ordre en lui vociférant que : « *Le poisson qui parade dans l'affluent ignore qu'il finira tôt ou tard comme poisson salé vendu au marché* »³.

De nombreux proverbes sont très subtils, et ne peuvent être compris que par les auditeurs familiarisés avec la culture de celui qui les énonce, d'ailleurs, le patriarche ne cesse de répéter que : « *Seul le vieux sage peut entendre le criquet éjaculer* »⁴.

Force est de constater la subtilité de certains proverbes à dominante métaphorique. Le jeu métaphorique est comme un clin d'œil à la sagacité du destinataire, signe de connivence à l'intérieur d'une même culture et une opacité évidente pour tout étranger au contexte culturel. La signification est offerte à qui veut la prendre, mais le sens reste réservé aux initiés qui reconnaissent dans ce message, à la fois clair et opaque, un énoncé qui semble aller de soi, mais qui appelle cependant une glose.

- Fonction thématique

Le proverbe développe une fonction discrète et prégnante à la fois. Il éclaire l'épistémologie du patriarche. Pour aborder le monde, ce dernier, dépourvu d'instruction théorique, n'a pour support que l'expérience, laquelle est verbalisée de manière rudimentaire dans les proverbes.

Privilégiant ceux où le vocabulaire concret est surreprésenté, le vieux porc-épic les utilise généralement comme des outils argumentatifs (de là proviennent la charge comique et la propension aux justifications ad hoc) dans un raisonnement par analogie. Ils tissent des liens entre des expériences successives et dictent un comportement adéquat qu'on retient grâce à leur collecte et mémorisation ancestrales. Il les utilise pour policer généralement les comportements des autres. L'art de gouverner le clan, la tribu, le groupe est, pour l'essentiel, maniement du langage. La parole possède une extraordinaire prééminence sur tous les autres instruments du pouvoir politique, religieux, intellectuel et pédagogique. Elle est la clé par excellence de toute autorité, le moyen de domination d'autrui.

- L'interface individuel/collectif

Qui dit proverbe, dit discours collectif : attestant une voix commune, une idée partagée et admise par toute une communauté, le proverbe passe de bouche à oreille et finit par être approprié par tous. En ponctuant le récit de sa vie et de celle de son maître

² Mabanckou, *Mémoires...*, p. 47.

³ *Ibid.*, p. 54.

⁴ *Ibid.*, p. 67.

d'énoncés gnomiques, Ngoumba s'élève en porte-parole de la communauté africaine et se destitue de son autorité créatrice et affabulatrice. C'est avec humilité que le narrateur se pose au second plan. Son discours est au service d'une autre instance narrative, celle des autres, les prédécesseurs, les sages et les griots qui usent et abusent des proverbes pour renforcer leur autorité discursive. C'est cette collectivité anonyme, cette instance inconnue et indéterminée qui s'approprie la parole et engloutit celle du narrateur initial qui se résout à abdiquer car les énoncés parémiques ne peuvent prétendre à l'appartenance à une instance d'énonciation unique et individuelle.

Que ce soit pour guider, encourager, complimenter, admonester ou désapprouver, le narrateur se sert du proverbe afin de qualifier une situation et une attitude humaine en même temps. Celles-ci se trouvent de cette façon qualifiées dans un cadre stéréotypique, cadre-type accepté, reconnu par toute une communauté qui interprète le proverbe. L'utilisation de ce dernier octroie à la parole une fonction cohésive : en établissant une connivence entre les différents interlocuteurs, elle instaure une reconnaissance identitaire et sociale. Pour les personnages comme, à un autre niveau, pour le lecteur, il est ainsi évident que les interlocuteurs sont du même monde : ils échangent des paroles partagées par tous, les reconnaissent et se reconnaissent, confirment leur respect mutuel et leur légitimité à parler, à être du groupe. Émanation d'une entité collective, les proverbes sont nécessaires à la cohésion du groupe : « *Connaître le passé est essentiel dans le rapprochement des hommes* »⁵.

Cohésion, unanimité contre la volonté de se singulariser, telle est la leçon des proverbes. Ils synthétisent la volonté d'être ensemble.

Les liens qu'entretiennent les sentences et les proverbes avec la fable

En mettant en relation les différentes formes brèves qui se côtoient dans le texte, on peut déterminer comment fonctionnent ces énoncés parémiques au regard de la stratégie argumentative mise en place.

L'analyse de la relation qui existe entre les fables et les formes sentencieuses dans le texte permet en effet de mieux définir leurs rôles respectifs dans l'argumentation. Dans cette optique, une analyse de leur positionnement peut se révéler féconde et apporter des réponses fonctionnelles.

Dans *Mémoires de porc-épic*, nous nous trouvons face à une disposition qui, de prime abord, ne semble pas correspondre à des critères systématiques. Disséminées tout au long de l'œuvre, les formes sentencieuses sont parfois rattachées à des fables, le nombre de sentences associées pouvant aller jusqu'à trois.

Le positionnement adopté est plutôt régulier : postposition des formes sentencieuses. Dans cette configuration, elles servent l'argumentation en proposant une conclusion ou une illustration (souvent ornementale) à la pensée développée. Ces formes sentencieuses offrent, dès lors qu'elles sont présentes, des clés de lecture pour la fable. Ces fables offrent toutes la particularité de développer plusieurs idées centrales ou une morale,

⁵ *Ibid.*, p. 127.

voire plusieurs morales. Or, cette multiplication des leçons ou des axes de lecture déclenche et conditionne l'apparition d'une forme sentencieuse postposée.

Ainsi, la fable de *L'Hirondelle et Les Petits Oiseaux* draine dans son sillage deux sentences pour l'introduire et une troisième qui fait office de conclusion à l'argumentation.

La fréquente postposition discursive de l'élément proverbial fait donc apparaître une volonté de la part du narrateur de s'en remettre à l'argument d'autorité, garant de l'adhésion du récepteur.

Les énoncés parémiques de *Mémoires de porc-épic* possèdent de ce fait une double fonctionnalité : dans un premier temps, ils orientent la lecture et deviennent dès lors le garant d'une réception cohérente de l'argumentation. Puis, dans leur fonction rhétorique et du fait de leur nature même d'argument d'autorité, ils sont les vecteurs privilégiés de la transmission du savoir et offrent des conclusions universelles et reconnues qui facilitent l'adhésion du récepteur aux idées développées dans l'argumentation.

Création mabanckouienne ou le détournement d'énoncés parémiques

Pour Alain Mabanckou, les expressions parémiques doivent sortir de leur image populaire, proche du ressassé. C'est pour cette raison qu'il ne les considère plus du point de vue normatif, banal ou galvaudé mais y voit un potentiel stylistique créateur, proche du fait de style. C'est ainsi que nous assistons au fil de la lecture, à un phénomène insolite, à savoir la présence de phrases sentencieuses revêtant un aspect singulier. En effet, le récit est truffé de multiples occurrences de détournement voire de subversion de phrases sentencieuses rapportées, ce phénomène se présente tantôt sur un mode ludique tantôt sur un mode critique comme l'atteste l'exemple suivant : « *Pas pour le meilleur mais pour le pire* »⁶.

Le détournement de certains énoncés parémiques consiste parfois en une imitation d'un proverbe facilement reconnaissable tel : « *Un animal averti en vaut deux* »⁷.

Mais le proverbe, en dépit de la mutation qu'il a subie, ne perd pas pour autant sa visée argumentative.

Dans d'autres cas, le détournement revêt le caractère de révision d'une source textuelle qui fait autorité. Parlant de son optimisme et de son penchant pour le rire, il n'hésite pas à clamer : « *Le rire n'a pas toujours été le propre de l'homme* »⁸.

La poésie n'est pas non plus épargnée à ce titre. La parodie de certains vers, sous forme de développement ludique et inopiné, incite au rire. Les poètes classiques, tel que Victor Hugo, y ont droit : « *Tiens, demain dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, je veux que tu suives ce couillon de tireur de palme, y a quelque chose de louche dans son comportement* »⁹.

⁶ *Ibid.*, p. 55.

⁷ *Ibid.*, p. 71.

⁸ *Ibid.*, p. 42.

⁹ *Ibid.*, p. 171.

À l'instar du griot, Ngoumba use de tours et les remanie à sa guise prouvant par là même son ascension sociale au rang de sage puisque le recours aux proverbes indiquent de la part de l'auteur une certaine maîtrise de la tradition orale et d'une certaine expérience voire d'une certaine sagesse. C'est l'indice qu'il a su écouter les sages et s'est imprégné profondément de la parole **du terroir**. En Afrique, c'est par le maniement des formules sentencieuses qu'on juge de l'intelligence et du niveau de raisonnement d'une personne. Le porc-épic en crée même de nouveaux : certains énoncés sentencieux reflétant réellement le travail accompli par le narrateur pour couler bon nombre de ses assertions dans le moule de la formulation parémique, apparaissent au gré du dialogue.

Certains affichent un fatalisme désenchanté sous une forme d'ironie pessimiste : « *Si tu veux que Dieu se marre, raconte-lui tes projets* »¹⁰.

Ces subversions et ces créations apportent du sang nouveau à l'anthologie des proverbes et des sentences répertoriés dans la littérature africaine écrite.

L'analyse de ces formes dans l'œuvre d'Alain Mabanckou nous a permis de constater une véritable volonté d'innovation et de création dans ce domaine qui laisse peu de place à l'utilisation des formes attestées. L'objectif semble donc être dans ce cas de renouveler le matériau des proverbes traditionnels grâce à des reformulations souvent mimétiques fondées sur un rapport de proximité sémantique et formelle. La présence d'énoncés parémiques y est bien flagrante, mais l'absence de référencement et d'attestation les transforme en produits de l'auteur, et non plus de la sagesse populaire. De la sorte, le discours de Ngoumba se présente comme un objet ayant subi un toilettage, teinté quelquefois de mots et de tours d'esprit « animaliers » afin de le replacer dans son contexte et de lui attribuer une paternité. Cette performance lui est aisée car il évolue entre deux cultures, entre deux « langages » et deux manières d'appréhender le monde.

Dans son projet de création d'un matériau renouvelé, l'auteur parvient à créer une véritable harmonie et une parfaite correspondance entre les deux univers dans l'œuvre. Cette démarche doit être reliée à sa propre personnalité et à sa volonté de créer une œuvre originale. *Mémoires de porc-épic* va permettre à son auteur de soumettre les énoncés parémiques aux objectifs qu'il a assignés à son œuvre. Les sujets abordés, étroitement liés à des situations concrètes, élaborent un art de bien vivre. Dans ce contexte, la production d'énoncés sentencieux originaux, en parfaite adéquation avec les leçons développées, répond certainement au désir affiché par l'auteur d'offrir à ses lecteurs un texte accessible. Mais aussi et surtout une œuvre originale où la tradition cède la place à la création et à la modernité. Le discours du porc épic, largement infusé de sentences, lui permet de s'inscrire dans la lignée des grands conteurs tout en se montrant l'un des plus inventifs, de ceux qui ont réussi à faire du neuf sans renier l'ancien. Le traitement qu'il fait subir aux différents énoncés parémiques apparaît

¹⁰ *Ibid.*, p. 24.

comme une volonté affichée de subversion, détournement et de distorsion de ces formules avec l'intention de s'en servir dans un projet (inavoué) de critique de la théorisation du figement de la langue.

ZEINEB BEN-GHEDHAHEM

École Polytechnique de Tunisie
Courriel : zeineb_3112@yahoo.fr